

Compagnie

LES ACHARNES

BENEATH THE UNDERDOG

# MOINS QU'UN CHIEN

DE MOHAMED ROUABHI

LIBREMENT INSPIRÉ DE LA  
VIE DE CHARLES MINGUS

ON A VU UNE NÈGRESSE MORTE SUR LA ROUTE. IL Y AVAIT UNE OPULENCE DE SANG SUR TOUTE LA LONGUEUR DE LA CHAUSSÉE. SA TÊTE NOIRE ÉTAIT TRANCHÉE D'UNE TELLE FAÇON QUE SES DENTS ÉTAIENT ENTIÈREMENT DÉCOUVERTES ET ELLES TRANSMIRENT UN SOURIRE À MES LÈVRES ALORS QUE NOUS PASSIONS DEVANT AVEC LA BAGNOLE. EN CET INSTANT, JE ME SENTIS EMBRASSÉ, LANGUE CONTRE LANGUE, MA BOUCHE ÉTAIT PLEINE DE SON SANG—J'AVAIS L'IMPRESSIION QUE C'ÉTAIT MOI QUI L'AVAIS FAIT JOUIR À MORT.

CLARENCE COOPER  
BIENVENUE EN ENFER



## Ceux qui ne dorment jamais

Le jazz est le produit d'une rencontre de la tradition européenne et de la tradition africaine. Les racines plongent dans le continent blanc et dans le continent noir. Le tronc commun va surgir après 1619, après que les premiers esclaves eurent débarqué en Virginie. Les victimes de la traite étaient cent mille au début du XVIIe siècle, un million cent ans plus tard. Ils venaient parfois du Mozambique, du Congo et de l'Angola, mais la plupart étaient issus des régions occidentales du Golfe de Guinée. Ainsi l'esclavage brassa des ethnies diverses. Sur les navires des négriers, les captifs chantaient. En eux tremblait le souvenir de cette Afrique qui associe, depuis toujours, la musique vocale aux circonstances de la vie : naissances et deuils, jeux et prières, loisirs et travaux, guerres et amours. Les forçats emportaient avec eux les multiples tambours millénaires et ces instruments proprement africains : le *balafon* (ancêtre du xylophone), le *bani* (ancêtre du banjo). Les caractères de cette musique préfiguraient alors quelques-uns des aspects de ce que sera plus tard le jazz.

Quatre cents ans ont passé. Dans les années soixante, les



Noirs sont plus de 24 millions et leur conditions de vie au quotidien n'ont guère évolué au regard de l'expansion extraordinaire des Etats-Unis. Ils n'ont toujours pas le droit de vote, dans les grandes villes du sud ou du sud-est, les Noirs sont frappés par la ségrégation et leur statut est celui d'un sous citoyen. Mais la révolte gronde. Les Afro-Américains, malgré des différences qu'ils ont du mal à cacher, se sont maintenant regroupés afin de mettre un terme à quatre siècles de soumission et d'exploitation. Les révoltes urbaines se multiplient pour atteindre entre 1965 et 1968 un degré de violence inégalé jusqu'ici. Mais les

insurrections coûtent cher à la population des ghettos. Un groupe se dressera au-dessus de la mêlée et sera crédité d'un grand intérêt pour les causes qu'il défend : le Black Panther Party. Mais à l'instar de millions de Blancs contestataires, des marginaux qui refusent pour des motifs divers « le système », sur fond de guerre du Vietnam et d'insoumission, le Party va se trouver déchiré sur les moyens d'organiser une lutte. Ce sera alors la fin d'une époque.

**Les révoltes urbaines se multiplient pour atteindre entre 1965 et 1968 un degré de violence inégalé jusqu'ici**

### MOINS QU'UN CHIEN

Texte et mise en scène de **Mohamed ROUABHI**

Lumière **Nathalie LERAT**  
 Son **Jean-Michel NEDELLEC**  
 Vidéo **Jean-François BREUT**

Avec :  
**Carlo BRANDT** ..... **narration**  
**Uma POMMOT** ..... **chant**  
**Benoît DELBECQ** ..... **piano**  
**Steve ARGÜELLES** ..... **batterie**  
**Robin DUSSAUCHOY** ..... **violin**  
**Hélène LABARRIERE** ..... **contrebasse**



Sir Rashaan Roland Kirk

**MOINS QU'UN CHIEN**, c'est l'histoire d'une nuit avec un dealer de came. Une nuit pendant un été, entre 1958 et 1965, à New-York, entre la 52ème rue et Harlem, peu importe. Les lieux n'ont pas d'importance. Il fait nuit et dans la rue, il n'y a que des paumés, des putes, des camés et des travelos. Mais Curtis ne reste pas dans la rue. Curtis a les poches pleines. Curtis va ouvrir les portes, par derrière. Il va entrer dans les clubs enfumés, entrer dans les grottes. Il va s'installer devant deux femmes blanches qui vident leur whisky chaud en regardant le premier solo de clarinette d'Ornette Coleman. Il va marcher marcher derrière Coltrane jusque dans les chiottes de l'Apolo pour lui mettre 60\$ de poudre dans les veines du cou. Un peu plus tard, il va avaler un hod-dog au coin de Marcus Boulevard, en attendant de croiser Chet Baker et de lui refourguer sa dose. Une nuit en enfer. Une nuit traversée par les ombres des plus grands musiciens de tous les temps. Leur humanité, leur douleur, leur solitude. Une plongée dans l'Amérique raciste et pauvre des années 60. Une Amérique de poudre blanche et de musique noire.



#### STORMY BLUES

Billie Holiday

I've been down so long  
That down don't worry me

I've been down so long  
That down don't worry me

I just sit and wonder  
Where can my good man be  
When it rains in here  
It's storming on the sea  
When it rains in here  
It's storming on the sea

Every time I come here  
Everything happens to me  
I lose my man  
I lose my head  
I lose my money  
Feel like I'm almost dead  
I need you honey  
Need you bad as can be

I've been down so long  
That down don't worry me

## Histoire du Jazz (extraits)

Par Lucien Malson

(...) Pourtant, la désinvolture et la tranquillité apparentes ne dissimulent jamais tout à fait ce que loge le jazz au plus profond de lui-même, et qui s'irradie dans son extrême sensualité, ou se laisse déceler à l'analyse dans son ironie ou son absurdité : nous voulons parler de l'angoisse. Cette peur de la peur—vertige de l'âme et frisson de la peau—que la philosophie contemporaine a si souvent explicitée et commentée, elle est dans le *Billie's Blues* de la Holiday comme dans le *Gimme a Pigfoot* de Bessie Smith, dans le *Lover Man* de Charlie Parker, dans le *Georgia* de Ray Charles. Elle n'a jamais atteint, hors du jazz, pareil degré de prégnance, sans nul doute parce que le « swing » lui-même en est pétri et parce que la mélodie afro-américaine fut inventée par les plus menacés d'entre nous. En

ce monde dangereux pour tous, il était normal que la condition noire aux Etats-Unis, ce superlatif de l'aliénation, conduisit ses victimes à donner une expression maximale de la condition humaine, qui est de vivre difficilement au milieu des autres, d'y vivre en une interrogation sans fin, d'attendre que demain livre son secret de joie ou de souffrance et jusqu'à l'inéluctable mort.

